

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[86. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

86. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Littérature](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)

Ce document est une réponse à :

[88. Paris, Mercredi 11 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
[89. Paris, Jeudi 12 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je viens d'arriver un peu las de la chaleur.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 297, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/133-138

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°86 du Val Richer, Vendredi, soir

Je viens d'arriver un peu las de la chaleur. J'étais très combattu pendant la route. Je roulais dans une charmante vallée, entre des coteaux les mieux boisés et les près les plus verts qui se puissent voir, le long de la petite rivière la plus fraîche, la plus claire. La population était dispersée dans les près, aussi gaie que la nature était riante. Elle faisait les foins. C'était un très joli spectacle. Si je vous avais eue là, à rouler avec moi, bien doucement, rien ne m'eût manqué. Mais vous auriez eu si chaud ! Et je n'aurais eu aucun moyen de vous en défendre. Je vous voyais languissante, abattue, impatiente. Cela me gâtait tout mon rêve.

J'ai mes n°88 et 89. Je suis bien aise que vous ayez pris Longchamp, en l'absence de Lady Granville. Vous êtes accoutumée à vous y plaire. Quel ouvrage y avez-vous porté ? Est-ce toujours votre tapisserie si brillante ! Si vous prenez goût à Fénelon, il y en a dans ma bibliothèque rue de la Ville-l'Évêque, au rez-de-chaussée, dans l'antichambre de ma mère, une édition très complète, & d'un assez gros caractère. Faites prendre les volumes qui vous conviendront. C'est très spirituels affectueux, pénétrant, mais un peu subtil. Il faut, si je ne me trompe être dans de grandes, et très exactes habitudes, de dévotion pour se plaire toujours à ce langage où il y a bien du cant, quoique ce soit au fond raisonnable et doux. Et puis beaucoup, beaucoup de paroles, rien ne va vite.

Vous me direz comment vous vous accordez de cette allure là. Plusieurs des journaux ministériels quittent en effet le ministère, car ils meurent ; le Journal de Paris, la Charte. D'autres l'abandonnent sans mourir, comme le Temps. Beaucoup d'autres s'émissent contre lui. Cependant il n'est pas exact de dire que les débats seuls lui restent. Il a aussi la Presse qui ne laisse pas d'avoir des abonnés. Et puis il a imaginé une méthode qui nuit, pas bien noble, mais qui lui servira quelquefois. Il achète de temps en temps un article dans les Journaux qu'il ne peut acheter tout entiers, dans des Journaux d'opposition avec 500 fr., 1000 fr., mille écus, selon impuissance du Journal et de l'occasion, il fait insérer, dans la plupart des journaux, sous une forme un peu indirecte, des réflexions ou des faits qui lui, conviennent, ou à peu près. Il vit à peu près ; mais, il n'est pas à cela près. Et vous avez raison de dire qu'il se moquera de tout le monde jusqu'à la fin de l'année. Seulement, il se moquera de bas en haut, comme Scapin se moque de Géronte. Ce n'est pas une moquerie de gouvernement. Il me paraît d'après ce que m'a dit le Duc de Broglie, que bien certainement rien n'éclaterait en Egypte si la France et l'Angleterre étaient bien décidées, et le montraient bien décidément mais qu'elles se montrent indécises, quoiqu'elles ne le soient pas. Leur langage, leur attitude sont beaucoup plus flottant que leur intention. Et alors, il peut arriver que le Pacha, tout homme d'esprit qu'il est, ne comprenne pas bien, et qu'il crois l'indécision réelle, & qu'il agisse en conséquence. Et si une fois il agit, personne n'est plus maître de rien. Je ne crois pas à cet événement parce que je ne crois pas aux événements. Cependant il y a des chances.

Oui, je suis remonté dans ma Chambre, après avoir causé de tout cela ; et en prenant mon bougeoir, et en passant au bord de l'escalier pendant que les autres le montaient (car je vous ai dit que je logeais au rez de chaussée) j'ai pensé que tout était possible. J'ai pensé, à Boulogne. J'ai bien de la peine à quitter Boulogne quand une fois j'y pense. Cependant j'ai pensé aussi au Havre. Dites-moi quelque chose d'un peu précis sur le havre. Ne soyez pas aussi indécise à son sujet que M. Molé au sujet d'Alexandrie.

Ma petite fille Henriette a été un peu souffrante en mon absence ; une indigestion sans savoir pourquoi. Il n'y paraît plus. Je l'ai trouvé à merveille. Mon rhume est à peu près fini. Je n'ai point monté à cheval. Soyez aussi docile que moi. Dormez, mangez ne perdez pas le goût du ragoût. Et sachez que j'ai trouvé à Lisieux à une exposition de tableaux qui vient de s'y faire, deux portraits charmants de Mad. Loménie. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 86. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1653>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 13 juillet 1838

Heure Soir

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

91

Le vent d'arriver, un peu bas
de la chaussée. J'étais bien combattu pendant la route. Je
roulais dans une charmante vallée, entre des champs très
mieux bordés et le plus vert, qui se perdent vers
le long de la petite rivière la plus fraîche, la plus claire.
La population était dispersée dans le pays, aussi j'aie
vu que la nature était riante. Il ne faisait le moins. C'était un
très joli spectacle. Si je vous avais eu là, à rouler
avec moi, bien doucement, rien ne m'eût manqué. Mais
vous auriez eu si chaud ! Et je n'aurais eu aucun
moyen de vous en délivrer. Je vous voyais languissante,
abattue, impatiente. Cela me gâtrait tout mon rêve.

J'ai mis N° 88 et 89. Je suis bien aise que vous
ayez pris Longchamp en l'absence de lady Granville.
Vous êtes accoutumée à vous y plaire. Quel ouvrage
y avez-vous porté ? est-ce toujours votre tapisserie si
bellaute ?

Si vous prenez goût à Brontë, il y en a dans ma
bibliothèque, ma bibliothèque, au rez de chausse, dans
l'autre chambre de ma mère, une édition très complète,

d'un assez gros caractère. Faut prendre le volume qui
vous conviendront. C'est très spirituel, affectueux,
pénétrant, mais un peu subtil. Il faut, si je ne me
trompe, être dans de grands et très exactes habitudes
de réflexion pour se plainir toujours à ce langage où il
y a bien du cœur, quoique ce soit au fond reniforme
et doux. Si puis, beaucoup, beaucoup de paroles, rien
ne va vite. Vous me direz comment vous vous accommoderez bien de
de cette allusion là.

Plusieurs de, journaux ministériel, Qu'heure ..., offre plus de
Le Ministère, car il, mourant, le Journal de Paris, le Chant, que le
d'autre, l'abandonnent sans mousin, comme le Temps. par le
Beaucoup d'autre S'initient contre lui. Cependant il en connait
pas exact de dire que le débat, fait, lui-même. Et maître
a aussi la Presse qui ne l'aide pas d'avoir des je ne
abomé. Et puis il a imaginé une méthode qui n'est
pas bien noble, mais qui lui convient quelqu'espèce. Et l'ami
achète de temps en temps, un article dans le Journal qui n'est pas
né pour acheter tout entier, dans le Journal d'opposition. Montor
Avec 500 fr., 1000 fr., mille francs, selon l'imposture du Chant,
Journal et de l'occasion, il fait insérer dans la plupart presque
des journaux, pour une forme un peu indistincte, des référés, Boulog
ou des faits qui lui conviennent, ou à peu près. Il prescrit
rit d'à peu près; mais il n'est pas, à cela près. Et vous, peu plus

qui avez raison de dire qu'il me quittera de tout le monde jusqu'à la fin de l'année. Toutefois, il se me quittera de son bas au haut, comme il apprit le meurtre de Sénante. Ce n'est pas une meurtre de gouvernement.

Il me paraît, d'apr. ce que m'a dit ledit de Broglie, que bien certainement rien n'éclaterait en Egypte. Si les deux France et l'Angleterre étaient bien décidées, et le montrent assez bien décidées, mais qu'il y aient des hésitations, quoiqu'il y ait le soin de pas. Leur langage, leur attitude sont beaucoup plus flottants que leur intention. Et alors, il pourra arriver que le Pacha, leur homme. D'après qu'il est, ne comprend pas bien, et qu'il ne croit l'indécision réelle, et qu'il agisse il en conséquence. Et si une fois il ayez personne, n'est plus maître de rien. Je ne crois pas, n'est évidemment pas ce que je ne crois pas aux événements. Cependant il y a de chance.

Oui, je suis rentré dans ma chambre, après avoir laissé de tout cela, et en prenant mon bouscule, et qu'il se passait au pied de l'escalier pendant que l'autre, le ponteau monte (car je vous ai dit que je logeais au rez de la chausse), j'ai pu voir que tout était possible. J'ai pu passer à Boulogne. J'ai bien de la peine à quitter l'Angleterre quand une fois j'y passe. Cependant j'ai pu aussi au hasard. Dites moi quelque chose d'autre, je vous ferai mieux sur le hasard. Je ne sais pas, aussi indécise

à son sujet que Dr. Broli au sujet d'Alexandrie.

286

ma petite fille Henriette a été un peu souffrante en
mon absence; une indigestion. Vous savez pourquoi. Il
m'y paraît plus de l'air bonifié à merveille. Mon cheval
est à peu près fini. Je n'ai point monté à cheval. J'oyez
aussi l'ordre que moi. Dormez, mangiez. Ne perdez pas
le goût du ragoût. Je tacherai que j'ai bonifié à l'emp.
à une exposition de tableaux qui viennent de s'y faire.

de la
roulai
mieux

à l'autre.

Adieu.

Y,

le long
de la
que le
tré, je
avec
vous à
moy...
abattu

ayez
vous
y av
bes, le

bibli
l'aut